

nunges que certains de ses contemporains ont essayé de faire planer sur lui.

“ Puisse ce modeste livre, qui m'a coûté tant de labeurs, dit l'auteur dans sa dédicace, contribuer à faire connaître, aimer et glorifier Mgr de Laval ! C'est l'unique but que je me suis proposé en l'écrivant ”

Non seulement ce livre fait connaître Mgr de Laval, mais, nous aimons à le répéter, il le fait connaître sous son véritable jour ; et c'est là un mérite et un service dont on ne saurait exagérer l'importance. Ils sont assez rares, en effet, ceux qui connaissent bien Mgr de Laval, et qui ne sont pas un peu sous l'impression que l'absolutisme était le fond de son caractère, et fut la cause principale de ses démêlés avec les autorités civiles en particulier. Pour notre part, nous confessons humblement que nous appartenions à ce groupe, qui n'est peut-être pas le moins nombreux. Bien que ce fait paraisse étrange au premier abord, il n'a rien cependant qui doive étonner.

Jusqu'à dernièrement, l'histoire de Mgr de Laval n'existait même pas à l'état de simple ébauche. Bien plus, la plupart ne pouvant aller aux véritables sources, quand même ils auraient voulu s'en donner la peine, acceptaient naturellement le jugement de notre historien national, dont la valeur et la bonne foi aussi ne sauraient être contestées. Il s'est trompé, sans doute, dans son appréciation du premier évêque de Québec ; il n'a pas toujours su se placer au véritable point de vue catholique, dans plusieurs de ses jugements ; mais on serait injuste, suivant nous, en lui reprochant trop sévèrement ces erreurs, bien qu'elles soient graves en elles-mêmes et dans leurs conséquences. Il faut plutôt les imputer à une ignorance inconsciente des principes qui doivent régir les rapports de l'Eglise et de l'Etat, dans une province exclusivement catholique, à l'absence des connaissances nécessaires pour parler d'une manière judicieuse des personnages religieux de notre histoire.

Ces lacunes, on le sait, étaient la conséquence d'une formation qu'il n'a pas dépendu de lui de rendre ; plus complète.

Si, comme d'autres, il pouvait aujourd'hui lire la “ Vie de Mgr de Laval,” il modifierait probablement ses appréciations premières ; il serait heureux de rendre à ce dernier la justice à laquelle il a droit. Or, *humanum est errare, et diabolicum perseverare* ; par conséquent, tous ceux qui ne sont pas dans ce dernier cas, ont droit à une certaine indulgence.

Le travail de M. l'abbé Auguste Gosselin démontre donc, jusqu'à